

## Un livre de bilan

Michaël Oustinoff

*La traduction*

PUF, collection Que sais-je ?, 2004

Bonne nouvelle : une collection de large diffusion vient d'accueillir un ouvrage nouveau sur la traduction. Le petit « Que sais-je ? » de Michaël Oustinoff, en inscrivant la traduction dans le champ d'un savoir accessible à tous, la consacre définitivement comme pratique spécifique et comme discipline intellectuelle. Michaël Oustinoff, auteur par ailleurs d'un livre sur le bilinguisme et l'autotraduction, bâtit son étude à partir de la position actuelle de la traduction, soulignant à la fois la place ambivalente qu'elle occupe dans le monde d'aujourd'hui (où, à l'heure de la mondialisation, et en terrain anglo-saxon en tous cas, le « propre » menace de triompher sur l'« étranger ») et les avancées théoriques dont, au xx<sup>e</sup> siècle, elle a été le lieu. La traduction est définie comme opération fondamentale du langage, dans un monde où devraient se multiplier les contacts entre les langues.

En même temps, une idée forte informe le livre tout entier – celle de l'insuffisance d'une définition purement linguistique de la traduction : « La traduction opérant sur des signes, [...] elle relève d'un domaine plus vaste, la sémiotique ». Michaël Oustinoff construit son étude autour de cet axe central, commençant par rendre hommage à l'ouvrage de Vinay et Darbellet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, publié en 1958, le premier à tenter une analyse scientifique de la traduction, en particulier grâce au concept d'« unité de traduction ». Puis Michaël Oustinoff aborde successivement l'histoire, les théories, les opérations de la traduction. Il analyse ensuite la différence qui existe entre traduction (écrite) et interprétation (orale), pour ouvrir sa réflexion, dans un dernier chapitre, sur

la traduction « intersémiotique », où le passage se fait non plus d'une langue à l'autre, mais d'un système de signes à un autre. Le parti pris de Michaël Oustinoff d'envisager la traduction, de la manière la plus large possible, comme opération sémiotique, explique l'absence d'un développement spécifique sur la traduction proprement littéraire. À TransLittérature, nous le regrettons un peu...

Le livre est clairement structuré, solidement étayé par la prise en compte d'un corpus de textes dont l'essentiel nous est livré dans la bibliographie figurant en fin de volume. Michaël Oustinoff s'appuie sur une lecture attentive et ordonnée des textes de référence (Humboldt, Saussure, Jakobson, Benjamin), avec une attention toute particulière pour la traductologie récente, les ouvrages d'Antoine Berman et d'Henri Meschonnic en particulier. L'exposé, parfois un peu allusif, est une incitation à relire ces auteurs et à les faire dialoguer entre eux\*. Sont successivement analysées, puis soumises à critique, des notions, souvent couplées, qui ont fait date dans l'histoire et la théorie de la traduction : fidélité / infidélité, source / cible, imitation / traduction / adaptation, appropriation, naturalisation, calque, littéralité, etc.

De cet ensemble où l'on voit se dessiner les enjeux et les stratégies de la traduction, émerge peu à peu le concept de « traduction-texte », formulé par Henri Meschonnic : le nouveau texte est le résultat d'un travail de et dans la langue, qui apparaît comme une version de plein droit du texte de départ. L'histoire des traductions (en particulier celle des textes fondateurs, la Bible au premier chef) et du rôle qu'elles ont joué dans la constitution de l'identité culturelle des peuples le confirme. La *Vulgate* ou la *King James Version* « fonctionnent » comme des œuvres. Ainsi s'affirme la parenté de principe entre l'écrire et le traduire, sur laquelle on s'accorde aujourd'hui.

Le livre de Michaël Oustinoff, s'il n'avait servi qu'à faire apparaître, au sein d'un ensemble bien documenté et argumenté, cette notion fondatrice, aurait atteint son objectif.

Hélène Henry

(\*) On espère qu'une réédition ultérieure permettra de corriger, page 116, une coquille : on aura reconnu, en Vladimir Bopp, Vladimir Propp, le grand folkloriste et sémioticien, auteur de *la Morphologie du conte*.